

— Dans l'exposition des Etats-Unis on remarquait un calice en or massif orné de pierres précieuses, don de l'Association de l'Adoration perpétuelle des dames de Philadelphie. L'Afrique même avait des objets pour la représenter : Alexandrie d'Egypte et les îles du Cap Vert les avaient envoyés. Le diocèse de Maitland en Australie envoyait des dons de ce continent lointain où la vie catholique a pris depuis un demi-siècle une si grande expansion. La Mongolie orientale de même avait donné des objets destinés au culte et qui attireraient l'attention des visiteurs par leur ornementation, toujours délicate, mais qui s'accorde peu avec ce que nous appelons les critères de la beauté tels que nous nous les sommes formés. La Chine terminait cette exposition par de nombreux tissus à grands ramages, or et soie, qui en Chine servent à la décoration des appartements, mais sont destinés à faire des chasubles et des chapes qui ne manqueront pas d'originalité, et uniront les nations les plus lointaines dans un hommage au Christ.

— On pourrait croire que l'exposition est close. Il n'en est rien. Comme je le disais en commençant, au moment de la clôture pour la réception des envois, ceux-ci sont arrivés en si grand nombre qu'il a fallu prendre à la hâte des salles voisines et les y installer. Le diocèse de Kalocsa en Hongrie cotoyait celui de Valence en France, voisinait avec la Pologne et donnait la main à l'Irlande et à l'Espagne. Cette dernière nation si catholique, non contente de son premier envoi, en avait fait un second pour le compléter en quelque sorte.

— Certes ces quelques mots ne peuvent servir à donner une idée de cette exposition vaticane. On pourrait y consacrer plus d'une centaine de pages si l'on voulait faire ressortir comment chaque nation interprète avec son génie spécial les objets destinés au culte. Ne prenant que la forme des chasubles nous y voyons la chasuble française, si raide dans ses mouvements,